

Comment réformer ? (I) Réflexion préalable sur l'idée de réforme



Article rédigé par *Henri Hude*, le 19 mai 2015

Qu'est-ce que réformer ? Comment réformer ? C'est la question sérieuse que doivent se poser les décideurs qui ont la volonté de mettre leur pays sur le chemin de la renaissance politique. *Liberté politique* ouvre la discussion en profondeur sur les modalités de la gouvernance de réformes structurelles [1]. La réflexion sur la réforme appelle trois éléments concrets : 1/ sur les réformes institutionnelles ; 2/ sur la réforme territoriale ; 3/ sur la réforme de l'administration. Cette semaine : *Quelques points de méditation préalable au sujet de la réforme.*

TOUTE APPROCHE fondatrice sur la possibilité de la réforme exige au préalable un temps de réflexion de fond sur les principes, y compris moraux et métaphysiques, avant d'entrer dans la nécessaire technicité d'une discussion pratique.

La réforme est le principal moyen d'éviter la révolution. Toutefois, elle dérange tant d'habitudes et froisse tant d'intérêts particuliers, qu'elle requiert chez les responsables de grandes qualités : sagesse, équité, habileté, patience.

Au reste, qu'est-ce qu'une révolution ? Ce mot évoque l'idée d'un changement radical modifiant la culture, le régime, l'économie et l'identité même de la société. Mais, il veut dire aussi, et originellement, un tour complet qui finit par nous ramener au même point. N'y a-t-il pas là matière à méditer ? Tous ceux qui savent et savent faire doivent *aussi* savoir méditer.

L'un des plus sérieux obstacles à la réforme est la corruption. La plus grave et la plus fréquente corruption n'est pas celle qui se présente sous des formes sordides et pénalement punissables, mais sous les formes anodines, quotidiennes et inconscientes de la collaboration aux abus, par le carriérisme, le conformisme, le silence et par l'excès de docilité à l'opinion dominante du moment.

La technocratie ne peut pas être l'instrument de la réforme. À ce sujet, il faut noter que dans « réforme », il y a « forme » (terme qui, dans une tradition philosophique commune — celle d'Aristote, reconnue dans les pays musulmans et en France — signifie aussi bien « forme » - *morphè*, qu'« idée »).

Il s'agit là d'une notion qui, dans son apparente simplicité, recèle une grande profondeur : la forme, en termes modernes, c'est la structure et la constitution. En termes traditionnels, c'est aussi bien l'essence que la nature, ou, encore plus au fond, l'Archétype, l'Idée éternelle ou divine. S'il n'y a pas d'essence, il y en a encore une : l'esprit constructiviste et ses produits. L'essence de la réalité humaine est alors conçue comme un matériau supposé plastique à l'imposition des formes surgies de l'imaginaire technique, qui devient une instance quasi-divine.

La sagesse réformiste saura éviter cette intempérance, et trouver le point de suture entre la culture et la nature, entre la constitution pré-juridique et la constitution humainement instituée. Là se trouve la condition principale d'une action sage et aussi d'un compromis équitable et d'un consensus raisonnable.

Avoir le sens de la durée. Réforme évoque les termes d'évolution, de fixisme, de progrès, de révolution, d'adaptation, d'altération, de croissance et de crise de croissance. Des dirigeants ayant à réformer pourront prendre avec profit un peu de temps pour peser ces termes et méditer sur la philosophie du changement. Qui ne prend pas le temps du recul s'enferme dans l'instant, oublie la durée. C'est l'erreur majeure, car ce qui en fait abstraction ne vaut rien.

Le terme de « ré-forme » renferme de nombreuses ambiguïtés. En effet, le « re » peut signifier une intention de re-tour à la « forme », une volonté de re-venir – mais à quoi ?

- Revenir aux sources et vers l'esprit de la fondation première ?
- Revenir vers l'utopie, c'est-à-dire la pure nature, ou la pure raison, faisant abstraction d'une tradition, de la culture et de l'Histoire ?
- Ou encore, tout simplement, revenir en arrière, parce que c'était mieux avant ?

Réformer, c'est d'abord rendre ses droits au processus de la vie qui s'est figé en fonctionnement mécanique. Le « re- » de « réforme » signale ainsi la nouveauté d'un dynamisme méthodique. Au-delà des habitudes mécaniques encroûtées, la réforme permet à une société ou une de ses organisations, de retrouver son lien avec la vie et avec l'inspiration créatrice. La réforme entreprend ainsi de re-constituer un corps qui avait vieilli et était devenu progressivement mal adapté aux circonstances.

Concluons provisoirement la réflexion en soulignant **le rôle fondamental d'un leadership exemplaire** pour le succès des réformes.

Henri Hude est philosophe, ancien élève de l'ENS, directeur du Pôle Éthique des Écoles de Saint-Cyr Coëtquidan. Sur ce sujet, lire [l'Éthique des décideurs](#) (Economica, 2004).

Prochain article :

Les réformes institutionnelles : le problème de l'extension indéfinie d'un pouvoir judiciaire sans contre-pouvoir.

En savoir plus :

<http://www.henrihude.fr/approfondir/theme1/378-quest-ce-que-reformer-comment-reformer->

[1] La démonstration s'appuie sur les discussions menées dans le cadre des travaux menés les 2 et 3 décembre 2014, à Rabat, au cours du colloque sur « la gouvernance de réformes structurelles ».***